La présentation d’un projet de thèse : Les difficultés non-verbales des Iraniens

dans les interactions en France

Shima Moallemi

Doctorante à l’université Sorbonne Nouvelle – Paris 3

Sous la direction de Cécile Leguy, Sorbonne Nouvelle - Paris 3

En codirection avec Violaine Bigot, Sorbonne Nouvelle – Paris 3 et Roya Letafati, Tarbiat Modares

Résumé : l’intervention a débuté avec quelques généralités concernant la thèse et le choix du sujet notamment l’intérêt scientifique que le développement d’un tel sujet pouvait avoir pour l’enseignement du FLE en Iran. La méthodologie sélectionnée pour cette enquête est l’entretien compréhensif qui est une méthode qualitative. Kaufmann dans l’introduction de son ouvrage *L’Entretien Compréhensif* déclare que les principes de celui-ci ne sont rien d'autre que la formalisation d'un savoir-faire concret issu du terrain. Selon lui, il s’agit d’alléger le travail de définition de l’objet et de partir du terrain pour construire des hypothèses. Cette méthodologie permet d’avoir un regard clair, anthropologique et concret des difficultés rencontré par les Iraniens dans le contexte des interactions communicationnelles en France.

Après avoir abordé la notion de la communication interculturelle, j’ai formulé certains résultats recueillis sur le terrain concernant les difficultés non-linguistiques des Iraniens dans les interactions en France. Les données prélevées sur le terrain montrent que la plus grande majorité de difficulté rencontrée par les Iraniens du corpus sont liées à l’interférence culturelle inconsciente des normes communicationnelles de la langue maternelle dans des interactions interculturelles. Ces normes communicationnelles sont tellement incrustées en chacun de nous que nous n’en prenons conscience que dans un contexte pluriculturel. Dans un tel contexte, l’individu se trouve dans un état de doute et d’insécurité culturel où la quasi-totalité de ses connaissances préalables sont misent en cause.

Par la suite, j’ai développé la relation de hiérarchie et d’amitié dans le milieu universitaire, le milieu socioprofessionnel ainsi qu’hors le milieu universitaire. J’ai constaté que la perception que les Iraniens ont des relations interpersonnelles est différente de celle qu’en ont les Français et cela peut causer des malentendus dans la communication. Cette idée a été illustrée par des exemples de propos avancés dans les entretiens au près des Iraniens.

Finalement, j’ai insisté sur l’insuffisance d’une maitrise linguistique de la langue étrangère pour pouvoir communiquer avec l’autre, le comprendre mais également, se faire comprendre. La classe de la langue étrangère peut justement favoriser le développement d’un regard analytique sur les habitudes communicationnelles de la culture d’origine des apprenants ainsi que la culture cible. Un regard qui valorise la diversité et met en relief le caractère ethnocentrique dont revêt la culture maternelle de l’apprenant. En d’autre terme, l’apprenant devra prendre conscience qu’apprendre une langue ne se limite pas à une maitrise linguistique mais représente également à être confronté à une autre réalité culturelle que la sienne.